

Au terme d'un processus assez rapide, le Vatican a autorisé samedi la béatification prochaine des 19 martyrs d'Algérie, morts entre 1994 et 1996.

Si les figures de Mgr Pierre Claverie et des moines de Tibhirine sont connues du grand public, l'événement met aussi en lumière la vie de onze autres religieux et religieuses.

En Algérie, l'annonce de la béatification ravive le souvenir douloureux d'une période durant laquelle le terrorisme a fait des dizaines de milliers de morts.

Les moines de Tibhirine, Mgr Claverie et onze autres religieux reconnus martyrs

— Le décret de béatification de Mgr Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran, et de ses 18 compagnons tués en Algérie dans les années 1990 a été rendu public samedi par le Vatican.

Ils avaient donné leur vie au Christ et au peuple algérien, et sont restés fidèles à cet engagement jusque dans l'épreuve de la violence qui a défigurée l'Algérie pendant la décennie noire. Aujourd'hui, l'Église catholique reconnaît la force de leur témoignage (« martyr » signifie « témoin »), celui d'une vie chrétienne vécue au milieu de musulmans. Le Vatican a rendu public, samedi, le décret de béatification de Mgr Pierre Claverie et de ses 18 compagnons.

« Chacun est mort parce qu'il avait choisi, par grâce, de rester fidèle à ceux et celles que la vie de quartier, les services partagés, avaient fait leur prochain », écrivent les évêques d'Algérie dans un communiqué commun. *Leur mort a révélé que leur vie était au service de tous : des pauvres, des femmes en difficulté, des handicapés, des jeunes, tous musulmans. Une idéologie meurtrière, défiguration de l'islam, ne supportait pas ces autres différents par la nationalité, par la foi.* »

Parmi ces martyrs tués entre 1993 et 1996 figurent les sept moines de Tibhirine, enlevés et assassinés au printemps 1996, Mgr Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran assassiné en août de la même année, mais aussi un frère mariste, Henri Vergès, quatre Pères Blancs, assassinés à Tizi Ouzou au lendemain de Noël 1994, et six religieuses de différentes congrégations présentes en Algérie (Notre-Dame-des-Apôtres,

augustines missionnaires, Petites Sœurs du Sacré-Cœur ou encore Petites Sœurs de l'Assomption). À l'exception de l'évêque d'Oran, tous appartenaient au diocèse d'Alger, dont l'ancien archevêque, Mgr Henri Teissier, est à l'origine de cette béatification exceptionnelle par sa rapidité.

Il n'aura fallu qu'un peu plus de dix ans à l'Église universelle pour désigner ces dix-neuf discrets prêtres, religieux et religieuses comme modèles d'une vie évangélique. Une durée extrêmement courte, signe d'un soutien constant des papes Benoît XVI mais aussi François qui l'a confié encore le 1^{er} septembre aux évêques d'Alger et d'Oran, venus le rencontrer avec le postulateur de la cause, le frère Thomas Georgeon.

Introduite en 2005, la cause a débuté en 2007, après la constitution d'un tribunal ecclésiastique, par une phase diocésaine conduite par un mariste, le frère Giovanni Bigotto. Tous les proches des religieux et religieuses ont été écoutés, leurs écrits lus, constituant un dossier de 7 000 pages. À l'été 2013 a débuté la phase romaine, sous la houlette de ce cistercien, proche de Tibhirine. La rapidité avec laquelle les experts ont rendu leur

avis – unanimement favorable – « a surpris, y compris l'Église d'Algérie », reconnaît le père Jean-Marie Lassausse (1), qui a continué à faire vivre le monastère après le départ des moines.

Au sein de cette Église d'Algérie, habituée à la discrétion pour des raisons à la fois politiques et religieuses, ce « coup de projecteur » sur certains de ses membres n'a pas fait tout de suite l'unanimité. Pourquoi distinguer ceux qui sont morts de tous ceux qui, contre l'avis de leurs proches et parfois de leur congrégation, sont restés au plus fort de la tempête ? Comment éviter la confusion entre ces « martyrs » témoins de l'amour du Christ pour l'Algérie et ceux qui se font exploser dans des attentats-suicides aux quatre coins de la planète ? Comment éviter surtout de donner l'impression que l'Église d'Algérie ne célèbre que « ses » victimes en oubliant toutes les autres ? Toutes ces craintes, les évêques d'Algérie les ont exposées au pape, bien conscient que « les plaies ne sont pas encore cicatrisées ».

Ces derniers mois, ils n'ont cessé de contribuer à les lever, à l'intérieur de leurs diocèses – le sujet a été abordé, pour la première fois, lors de la session sacerdotale

inter-diocésaine de rentrée –, mais aussi à l'extérieur. « Toute la question est de savoir comment mettre en lumière la discrétion d'une présence sans que celle-ci perde sa discrétion », relevait Mgr Jean-Paul Vesco le 18 janvier dans un entretien au journal algérien *Reporters*.

Le pape François souhaitait que ces béatifications ne rouvrent pas les anciennes blessures mais soient au contraire une occasion de « se tourner vers l'avenir ».

Ce serait une très mauvaise nouvelle que cette béatification apparaisse comme une histoire de catholiques qui se mettent en valeur sur le dos des Algériens, de musulmans, alors que c'est tout le contraire que nous souhaitons. »

Inlassablement, ils ont rappelé en direction du nord de la Médi-

terrannée que « ce ne sont pas des musulmans qui ont tué des chrétiens mais tout un peuple qui a été pris dans l'étau d'un terrorisme à grande échelle », selon la formule de Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger. Et en direction du Sud, qu'il n'est bien sûr pas question pour eux, pas plus que pour l'Église universelle, de nier le témoignage des 200 000 Algériens, imams, écrivains, journalistes, enseignants ou médecins, qui ont eux aussi « donné leur vie en fidélité à leur foi en Dieu et à leur conscience » pendant la décennie noire. Et en particulier ces « 99 imams qui ont perdu la vie pour avoir refusé de justifier la violence ».

À tous, ils ont redit que les nouveaux bienheureux « ne sont pas des héros », mais simplement des membres d'une petite Église catholique en Algérie pour qui, « quand on aime quelqu'un on ne l'abandonne pas au moment de l'épreuve. C'est le miracle quotidien de l'amitié et de la fraternité ».

Le pape François souhaitait que ces béatifications ne rouvrent pas les anciennes blessures mais soient au contraire une occasion de « se tourner vers l'avenir ». Qu'elles soient « une lumière pour notre présent et pour l'avenir », comme l'écrivent les évêques d'Algérie dans leur texte commun. « Elles disent que la haine n'est pas la juste réponse à la haine, qu'il n'y a pas de spirale inéluctable de la violence. Elles veulent être un pas vers le pardon et vers la paix pour tous les humains, à partir de l'Algérie mais au-delà des frontières de l'Algérie. Elles sont une parole prophétique pour notre monde ».

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) N'oublions pas Tibhirine. Quinze ans avec les martyrs de l'Atlas, Bayard, 178 p., 16,90 €.

repères

Les étapes de la béatification

2005. Introduction de la cause de béatification des 19 religieuses et religieux morts en Algérie.

2007. Étape diocésaine de l'examen en béatification.

Octobre 2013. Le procès des 19 martyrs d'Algérie est

introduit à Rome. Le trappiste français Thomas Georgeon est nommé postulateur de la cause de béatification. Il est chargé de rédiger la *positio*, un résumé des 7 000 pages du procès diocésain en béatification.

Septembre 2017. Au Vatican, vote de la Consulte des théologiens reconnaissant le martyr des religieux d'Algérie.

27 janvier 2018. Publication du décret par le Vatican ouvrant la voie à la béatifica-

tion. « Nous sommes dans un pays musulman, et de ce fait, nous nous sommes demandé si nous devons célébrer cette béatification en Algérie ou à Rome, a indiqué Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, le 18 janvier, dans la presse algérienne. Entre évêques, nous avons émis le vœu que ce soit fait en Algérie, et plus précisément à Oran », dont Mgr Pierre Claverie était l'évêque.

Si les autorités le permettent, la célébration aura donc lieu dans les prochains mois.



De gauche à droite et de haut en bas :
 sœur Angèle-Marie;
 frère Célestin Ringard;
 frère Michel Fleury;
 frère Paul Favre-Miville;
 sœur Bibiane;
 frère Henri Vergès;
 frère Luc Dochier;
 frère Christian de Chergé;
 sœur Odette Prévost;
 sœur Esther Paniagua Alonso;
 sœur Caridad Álvarez Martín;
 Mgr Pierre Claverie;
 père Jean Chevillard;
 père Christian Chessel;
 frère Christophe Lebreton;
 père Alain Dieulangard;
 sœur Paul-Hélène Saint-Raymond;
 père Charles Deckers;
 frère Bruno Lemarchand.

Fr. Thomas Georgeon

Dix-neuf vies simples, données à Dieu et à l'Algérie

— Enseignants, infirmières, moines ou responsables de bibliothèques, les 19 religieux et religieuses assassinés en Algérie pendant la décennie noire portaient des engagements divers.

— Mais tous avaient en commun de vivre et de travailler au service et au milieu des Algériens.

Frère Henri Vergès, mariste, et **sœur Paul-Hélène Saint-Raymond**, Petite Sœur de l'Assomption, tués à Alger le 8 mai 1994

Né le 15 juillet 1930 dans les Pyrénées-Orientales, il commence son itinéraire vers la vie mariste à 12 ans et prononce ses vœux perpétuels

dix ans plus tard. Il arrive en Algérie à l'âge de 39 ans, après l'indépendance, d'abord comme directeur de l'école Saint-Bonaventure, à Alger, puis comme professeur de mathématiques à Sour-El-Ghozlane. Son insertion dans le monde musulman, sa vie « dans ce milieu » lui ont permis de se « réaliser plus profondément en tant que chrétien mariste », écrit-il. À partir de 1988, il devient responsable de la bibliothèque du diocèse, située dans la casbah et fréquentée par les jeunes du quartier. C'est là, dans son bureau, qu'il est assassiné avec sœur Paul-Hélène.

Parisienne, cette dernière est entrée chez les Petites Sœurs de l'Assomption après des études d'ingénieur. Ses premières missions la conduisent auprès des familles ouvrières en France, puis à Alger juste après l'indépendance. Elle y exerce

le métier d'infirmière, ainsi qu'au Maroc et en Tunisie. En 1988, elle rejoint la communauté de Belcourt à Alger et travaille à la bibliothèque de la casbah avec le frère Henri Vergès. Interpellée par la violence qui règne alors, elle écrit qu'« il faut commencer soi-même à lutter contre sa propre violence ». À Mgr Teissier qui la met en garde, elle répond : « Père, de toute façon, nos vies sont déjà données. »

Sœur Esther et sœur Caridad, sœurs augustines missionnaires, tuées le 23 octobre 1994

Toutes deux espagnoles, sœur Esther et sœur Caridad témoignent d'une grande force pendant la décennie noire. Infirmière, la première se donne aux malades et aux enfants handicapés. Elle se passionne aussi

pour la culture arabe, lit les mystiques soufis. La seconde, arrivée dès 1960 en Algérie où elle a fait ses vœux perpétuels, s'occupe surtout des personnes âgées et des pauvres. Toutes deux sont tuées dans la rue, alors qu'elles se rendaient à la messe.

Quatre Pères Blancs, tués le 27 décembre 1994 à Tizi-Ouzou

Curé de Notre-Dame d'Afrique, le père **Charles Deckers** venait d'arriver à Tizi-Ouzou, en Kabylie, pour la fête du père **Jean Chevillard**, responsable de centres de formation et économiste régional. « Notre vocation, c'est de témoigner de la foi chrétienne en terre musulmane. Pour le reste, "Inch Allah!" », écrivait peu avant ce dernier. Le père **Alain Dieulangard** travaillait lui aussi dans l'adminis-

tration et l'enseignement. Et le père **Christian Chessel**, le plus jeune – il avait 36 ans –, préparait un projet de bibliothèque pour les étudiants et venait d'intégrer un groupe de prière islamo-chrétien basé à Tibhirine, le Ribat-Es-Salam (Lien de la paix). Tous les quatre ont été assassinés dans la cour de la mission.

Sœur Angèle-Marie et sœur Bibiane, Sœurs de Notre-Dame-des-Apôtres, tuées le 3 septembre 1995 à Alger

Née à Tunis en 1933, sœur Angèle-Marie (de son vrai nom Jeanne Littlejohn) part en Algérie aussitôt après ses vœux en 1959. À Bouzarea, où la communauté tient un orphelinat et un internat pour jeunes filles, puis à Alger, elle enseigne la broderie.

Suite page 4. ●●●

Archevêque d'Alger pendant la décennie noire, Mgr Henri Teissier est à l'origine de l'ouverture de la cause de béatification des 19 martyrs d'Algérie.

E. Soudan/Alpaca/Andia.fr



●●● Suite de la page 3.

En sortant de la messe, une sœur lui fait part de sa peur face à la violence. Angèle-Marie lui répond : « Nous ne devons pas avoir peur. Nous devons seulement bien vivre le moment présent... Le reste ne nous appartient pas. » Elle est tuée quelques minutes plus tard sur le chemin du retour, avec sœur Bibiane, responsable d'un centre de couture, de broderie d'art, de puériculture à Alger, après avoir œuvré d'abord à la maternité de Constantine.

Sœur Odette Prévost,
Petite Sœur du Sacré-Cœur,
tuée le 10 novembre 1995

À 21 ans, elle entre chez les Petites Sœurs du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, après avoir déjà enseigné durant trois ans. Elle est envoyée en mission tour à tour au Maroc, en France, à Argenteuil, puis à partir de 1968 à Alger. Elle vit dans la proximité des habitants de son quartier et tente de comprendre l'autre à l'intérieur de sa propre tradition. Elle meurt sur le chemin de la messe.

Les sept trappistes de Tibhirine, tués en mai 1996

Dans la nuit du 26 mars 1996, six des huit moines du monastère de Tibhirine, ainsi que le père **Bruno Lemarchand**, le prieur de l'annexe du monastère au Maroc, sont enlevés dans des circonstances jamais éclaircies. Très différents les uns des autres, ils étaient unis par leur amour pour le peuple algérien, leur respect de l'islam et leur désir de pauvreté. Dom **Christian de Chergé**, prieur de la communauté depuis 1984, est en Algérie depuis 1971. Frère **Luc Dochier**, 82 ans, le plus âgé, a exercé pendant cinquante ans comme médecin, soignant gratuitement tous ceux qui se présentaient. **Christophe Lebreton**, 45 ans, était le plus jeune. **Michel Fleury**, 52 ans, était le cuisinier de

la communauté. **Célestin Ringard**, 62 ans, restait marqué par son service militaire en Algérie. **Paul Favre-Miville**, 57 ans, était chargé du système d'irrigation du potager.

Ils ont été probablement assassinés dans la nuit du 21 mai 1996. Seules leurs têtes ont été ensevelies le 4 juin dans le cimetière du monastère, après des funérailles solennelles dans la cathédrale d'Alger. L'offrande de leurs vies et le pardon des agresseurs sont magnifiquement résumés, entre autres, dans le testament de Christian de Chergé.

Mgr Pierre Claverie,
dominicain, évêque d'Oran,
tué le 1^{er} août 1996

Né à Alger le 8 mai 1938 dans une famille pied-noir, Pierre Claverie entre chez les dominicains en 1958 et entame des études de théologie au Saulchoir. Les rencontres qu'il y fait, mais aussi la guerre d'Algérie, font éclater « la bulle coloniale » dans laquelle il avait vécu jusque-là. Après l'indépendance, il demande à retourner en Algérie « pour redécouvrir le monde où (il était) né ».

C'est là que commence l'aventure de sa vie, celle d'un Algérien par alliance (1), qui se plonge dans l'étude de l'arabe et de l'islam, et participe avec ardeur au débat social et politique. Le 5 juin 1981, il est nommé évêque d'Oran. Lorsque le pays plonge dans la violence dans les années 1990, il reste. « C'est maintenant que nous devons prendre notre part de la souffrance et de l'espérance de l'Algérie, avec amour, respect, patience et lucidité », écrit-il. Le 1^{er} août 1996, il est assassiné avec son ami Mohamed Bouchikhi.

Anne-Bénédicte Hoffner
(avec le site Internet
19martyrs.jimdo.com,
alimenté par les familles)

(1) Pierre Claverie. Un Algérien par alliance, de Jean-Jacques Pérennès, Éd. du Cerf, 2000.

de l'Algérie

Le rappel des années noires

— La béatification des 19 martyrs chrétiens ravive le souvenir d'une période douloureuse sur laquelle les autorités algériennes font peser une chape de silence.

Alger
De notre correspondant

La presse algérienne a généralement relayé sans la commenter, hier, la décision du Vatican de hisser au rang de martyrs 19 religieux chrétiens assassinés en Algérie durant la guerre civile. Un non-événement ? « Je ne connais pas bien le processus de béatification dont il est question. Alors que dire de la grande masse des Algériens ? », explique Daikha Dridi, rédactrice en chef du *Huffington Post Algérie*.

Elle avait été la première journaliste à visiter Tibhirine après l'enlèvement des moines en avril 1996 et elle a suivi la chronique des assassinats des religieux chrétiens pendant les années 1990 en Algérie. « Je me souviens des chrétiens d'Algérie qui voulaient rester. De la pression qu'ils subissaient pour partir. Y compris du gouvernement algérien, qui ne voulait plus assumer leur sécurité après l'assassinat des moines. Je me souviens de la réponse de l'un d'entre eux qui me disait : ce n'est pas la France qui m'a envoyé ici, c'est Dieu. Je ne partirai pas. »

Pour Daikha Dridi, l'hommage de l'Église catholique aux martyrs chrétiens d'Algériens retentit sur tous ceux qui ont fait le choix de rester. « Ils sont encore parmi nous,

paroles

« Ne pas opposer une violence à une autre »

Mgr Henri Teissier, archevêque émérite d'Alger

« Je suis heureux que la générosité de Mgr Pierre Claverie et ses compagnons soit ainsi reconnue, ainsi que leur fidélité à une mission, celle de vivre comme chrétiens proches d'une communauté musulmane. Il nous reste toutefois une difficulté à dépasser : celle d'aider nos amis algériens et musulmans à comprendre que, derrière ces 19 martyrs, ce sont toutes les victimes de la violence que nous voulons saisir. Il n'est pas question pour nous d'opposer une violence qui nous a été faite à celle qui a frappé toute la société. Si nous nous occupons de reconnaître le témoignage de vie des nôtres, c'est parce que nous en avons la responsabilité. Cela ne nie en rien la fidélité, le travail et le courage de tous ceux qui ont payé le même prix. Nous nous sentons proches, notamment, de ces 99 imams assassinés parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître la légitimité de ces groupes violents. »

Recueilli par Anne-Bénédicte Hoffner

sur la-croix.com

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Mgr Henri Teissier, ainsi que notre dossier complet sur la béatification des 19 martyrs d'Algérie

souvent très vieux. C'est à eux que cette béatification va parler. » Beaucoup moins aux « autres » Algériens, estime-t-elle.

Le pays a beaucoup changé depuis vingt ans et le traumatisme des violences des années 1990 est « un refoulé assumé », selon la formule d'un psychologue algérois : « Les jeunes ne connaissent pas bien ce qui s'est passé. On a choisi de ne pas beaucoup en parler. Il y a un fort désir d'oublier. »

« Les Algériens n'aiment pas qu'on leur rappelle cette période, confirme Mounir Boudjemaa, coauteur du documentaire *Le martyr des moines de Tibhirine*, diffusé sur France 3 en mai 2013. La béatification ne signifie rien pour les musulmans, mais elle pourrait remettre sur le devant de la scène la question de Tibhirine et la suspicion toujours entretenue sur les conditions de la mort des moines. Tous les témoignages que nous avons recueillis disent bien que le GIA en est à l'origine. » « Les moines nous appartiennent à tous, ajoute-t-il. Les habitants de Tibhirine les considèrent comme leurs martyrs aussi. En cela, la béatification va peut-être leur donner un statut à part. »

Chez les familles victimes du terrorisme en Algérie, la décision du Vatican réactive aussi la souffrance. Salima Abada, actrice et chanteuse, a perdu son père assassiné par les groupes armés islamistes en 1993 à Alger, où elle vit toujours. Sa première réaction est emplie de compassion. « Je me suis demandé : tiens, ils n'étaient

« L'État n'a pas tourné la page, il l'a déchirée. »

pas déjà martyrs ? Pourquoi autant de temps ? Il faut passer par le pape pour cela ? Si le Vatican souhaite organiser la cérémonie en Algérie, l'Église catholique est la bienvenue. »

En même temps, le rappel du sort des victimes du terrorisme en Algérie la met en colère contre son pays, contre « l'amnésie qu'on nous impose. L'État n'a pas tourné la page, il l'a déchirée. Les conséquences sont là. Il y a de la violence dans mon pays. Nous sommes un hôpital psychiatrique à ciel ouvert. Tout le monde devrait être suivi. »

Les autorités algériennes n'avaient pas encore réagi hier après-midi à l'annonce du Vatican. Elles pourraient être sourcilieuses vis-à-vis d'un événement rappelant qu'il y a eu plusieurs dizaines de milliers de morts en Algérie et plus de 12 000 disparus dans les années 1990.

« La béatification est un acte hautement symbolique », estime Adlène Meddi, auteur de 1994, un roman noir sur la pire année de la décennie du terrorisme. « Je souhaiterais que les autorités algériennes lui donnent un écho important. Pour poursuivre la quête de ces religieux qui œuvraient pour une meilleure compréhension entre religions et cultures différentes. »

Amine Kadi